

NEIE LYCEE

# Entre innovation et improvisation



**A l'automne, le Neie Lycée ouvrira ses portes. La philosophie du projet a beau avoir été élaborée durant des années, l'équipe enseignante et les élèves seront plongé-e-s dans l'inconnu.**

Un conteneur, des graviers et une pelleteuse à côté du bâtiment en partie désaffecté qui longe la rue de l'Acérie à Hollerich. Le terrain qui va accueillir le "Neie Lycée" à la rentrée 2005-2006 en est encore au stade de chantier. Certes, les travaux semblent avancer à bon rythme et tout devrait être prêt avant l'arrivée des premiers élèves à l'automne. Il faut pourtant un minimum d'imagination pour s'en persuader. Depuis le gouvernement social-libéral, le Luxembourg n'a plus connu autant d'audace pédagogique qu'avec le Neie Lycée.

Mady Delvaux, ministre de l'éducation, savoure quant à elle la quasi-unanimité parlementaire qui accompagna le vote ce mardi à la Chambre des députés. Apparemment, non seulement la société luxembourgeoise, mais également ses représentants politiques sont prêts pour un nouveau modèle d'éducation. Reste à savoir lequel.

Le caractère expérimental du projet est à double tranchant. D'une part, il suscite l'intérêt d'une bonne partie d'enseignant-e-s, de parents et d'élèves fatigué-e-s du modèle actuel, archaïque et inefficace. D'autre part, certains restent sceptiques. Guy Foetz, vice-président du Syndikat Erziéung a Wëssenschaft (SEW) de l'OGBL, se soucie des charges qui vont peser sur les enseignant-e-s: "Ils vont se crever au travail". Marjorie Graas, jeune professeure et future enseignante au Neie Lycée confie avoir également redouté, dans un premier temps, le fameux syndrome du burn out. Elle est pourtant prête à concevoir son métier d'une manière différente que dans le vieux modèle: "Dans d'autres professions, il faut aussi assurer une présence obligatoire. En plus, comme le travail se fait sur place, je pour-

rai rentrer chez moi sans avoir à passer mes soirées devant l'ordinateur".

L'enthousiasme des nouvelles recrues est palpable. Mais si la transition du système traditionnel vers le projet-pilote demandera des efforts certains de la part des enseignant-e-s déjà titularisés, le défi sera tout aussi important pour celles et ceux dont la formation n'est pas, à l'origine, l'enseignement. Une bonne partie d'entre eux n'appartient en effet pas à la corporation. Le seul critère technique que les futurs enseignants doivent remplir est la détention d'une maîtrise universitaire. Pour le reste, c'est une "équipe de préparation", composée du

comité de l'association Lycopa (Lycée coopératif et participatif), qui a procédé à la sélection. Celle-ci a, comme l'indique Jeannot Medinger, directeur du projet, "reposé sur notre intuition et la motivation des candidats".

## C'est la volonté qui compte

Mais le Neie Lycée n'innove pas qu'en matière de pédagogie: la formation des enseignant-e-s répond elle aussi à une approche différente. Jeannot Medinger parle d'"auto-formation": "Ce qui est important, c'est que les enseignants apprennent eux aussi de manière continue, tout au long de leur pratique". Voilà pourquoi le stage pédagogique n'est pas une condition à remplir. "Ceux qui veulent le passer, pourront le faire, mais nous n'allons obliger personne", précise le futur directeur.

Le fait de confier des élèves à un personnel qui n'a même pas d'expérience professionnelle dans le système traditionnel, et qui plus est, dans le cadre d'un projet expérimental, peut laisser pantois. Par contre, estimer que le stage pédagogique actuel serait le meilleur garant d'une bonne formation professionnelle est tout aussi hasardeux.

Les concepteurs du Neie Lycée, ainsi que le ministère de l'éducation, ont néanmoins tout intérêt à ce que le projet fonctionne. Voilà pourquoi ils ont préféré instaurer un jury d'évaluation des élèves - l'organe qui décide de l'orientation future - composé de professeur-e-s issu-e-s des "vieux lycées". Guy Foetz regrette pour sa part l'absence dans ce jury des enseignant-e-s en charge des élèves au sein du lycée: "C'est tout de même eux qui connaissent le mieux leurs élèves et qui pourront aider à l'évaluation en toute connaissance de cause". "Plus

on triche et moins c'est positif", répond Jeannot Medinger pour qui l'exclusion du tuteur est un gage de transparence. D'ailleurs, comme il sait que ses détracteurs l'attendent au tournant, l'enrôlement d'acteurs exogènes est aussi une manière d'assurer ses arrières. Finalement, si les élèves peuvent participer sur leur propre demande à ce jury, leurs parents n'en feront pas partie, ce qui pourrait paraître comme un contresens par rapport à la philosophie générale d'une approche globale de l'enseignement.

En outre, l'évaluation du lycée sera suivie par un ensemble de chercheurs de l'Université de Luxembourg et de l'étranger. "Nous n'allons pas appliquer une méthodologie ad hoc pour le Neie Lycée", assure Michel Lanners, directeur du Service de coordination de la recherche et de l'innovation pédagogiques et technologiques (Script), et de continuer, "la méthode a déjà été appliquée aux classes du projet-pilote du cycle inférieur technique ainsi qu'aux cycles inférieurs des régimes technique et secondaire traditionnels". Y seront adjoints des "éléments de comparaison" qui tiendront compte du cadre du nouveau lycée.

Il est tout de même assez étonnant que le chamboulement du statut, du mode de recrutement et de formation du personnel ait si aisément été accepté alors que d'autres réformes paraissent pourtant évidentes. Le système des trois filières par exemple - technique, classique et préparatoire - sera conservé, et ce en dépit des nouvelles méthodes pédagogiques que le nouveau lycée entend proposer. C'est d'ailleurs ce qu'a regretté le député Claude Adam (Déi Gréng) qui aurait préféré la création d'une filière unique, "ce qui aurait été une conséquence logique de la philosophie de cette école". "C'est une critique légitime", estime Jeannot Medinger, "mais nous avons dû faire des concessions aux réalités".

Ces réalités sont très prosaïques. "D'un côté, l'enseignement primaire tel qu'il est ne nous aurait pas permis cette réforme, de l'autre, il était politiquement plus sage de ne pas toucher à ce système", nous confie-t-il. Malgré ce compromis, l'expérience Neie Lycée esquisse un début de parade: les classes de septième ne connaîtront que peu de divisions en filières différentes. Concernant les classes suivantes, le mode d'enseignement transversal permettra un mélange plus fréquent des élèves des différentes filières dans des projets communs. Une manière comme une autre de contourner les obstacles, en somme. Ou de naviguer à vue.

David Wagner

## Bombes in London

Hinter den vier Anschlägen, die am Donnerstag die britische Hauptstadt erschütterten und nach vorläufigen Polizeiangaben mindestens 33 Tote und 45 Schwerverletzte forderten, stehen aller Wahrscheinlichkeit islamistische Terroristen. Das meldete das arabische Online-Magazin Elaph am Donnerstagnachmittag mit Hinweis auf ein Bekenner schreiben, das das Magazin auf einer Al-Qaida nahen Homepage fand. Ort und Zeit seien nicht zufällig gewählt, sagte der renommierte Essener Terrorismusforscher Rolf Tophoven, der auch Islamisten hinter den Anschlägen vermutet: "London ist das ideale Anschlagziel, weil Blair der engste Partner von Antiterror-Kämpfer Bush ist und gleichzeitig in Schottland der G8-Gipfel stattfindet." Die Bombenattentate bringt die nach dem gescheiterten Brüsseler Gipfel zerstrittenen europäischen Regierungen zusammen: EU-Innenkommissar Franco Frattini hat angekündigt, die EU werde den Aufbau eines zentralen, europaweiten Terror-Reaktionssystems beschleunigen. Die Kommission will kommende Woche beraten, wie besser auf Terrorschläge reagiert werden kann. Bereits am Mittwoch war Luxemburgs Verteidigungsminister Luc Frieden mit dem britischen Innenminister Charles Clarke zusammengetroffen, um über eine engere Zusammenarbeit der nationalen Polizeibehörden in der EU zu beraten.

## Lucien qui rit, François qui pleure

Le bilan de la Présidence luxembourgeoise en matière d'environnement n'est pas bon. Ce sont moins les faits qui sont en cause que leur présentation: le communiqué publié par le ministère de l'environnement est un texte indigeste, cumulant termes techniques, langage de bois et euphémismes.

Il est donc plus avantageux de se reporter au bilan dressé par Greenpeace. L'organisation félicite le ministre de l'environnement Lucien Lux pour avoir maintenu les interdictions de culture d'OGM et pour avoir tenu tête aux industriels en matière de réglementation sur les substances chimiques (Reach). Cerise sur le gâteau, il a réussi à faire accepter par ses collègues ministres des objectifs chiffrés de réduction de CO<sub>2</sub> pour l'après-Kyoto.

Si le bilan de Lucien Lux est plutôt flatteur, d'autres en prennent pour leur grade. Jeannot Krecké se voit reproché l'échec du dossier "efficacité énergétique" et Fernand Boden sa "position absurde" en matière de forêts anciennes. Greenpeace tient rigueur à Jean-Claude Juncker de n'avoir pas réussi à faire adopter par le Sommet de printemps les objectifs chiffrés avancés par le Conseil "Environnement". Mais c'est François Biltgen qui reçoit le bonnet d'âne: les anti-nucléaire ne lui pardonnent pas son engagement en faveur du réacteur expérimental de fusion nucléaire.

## Energiepolitik ohne Pepp

"Endlich geht es wieder voran", schreibt Déi Gréng in einer Pressemitteilung über die am 1. Juli im Regierungsrat beschlossenen, überarbeiteten Förderreglemente für erneuerbare Energien. Leider seien neun Monate vergangen, seit Umweltminister Lucien Lux auf der Ökofoire "Taten statt Worte" versprochen hatte. Diese Verzögerung hat zu einem wirtschaftlichen Einbruch und zu Arbeitsplatzverlusten bei den im Bereich erneuerbare Energien tätigen Betrieben geführt. Zwar komme jetzt wieder Bewegung in diesen Wirtschaftssektor, doch den überarbeiteten Reglementen mangle es an Kohärenz, so Déi Gréng. "Dass jetzt auch größere Solaranlagen gefördert werden können, ist begrüßenswert", so der grüne Abgeordnete Henri Kox gegenüber der woxx. Halbherzig seien jedoch die Änderungen, was Biogasanlagen und Wärmeschutz angeht. Dass Wirtschaftsminister Jeannot Krecké sich weigere, seine Förderprämien an den Index zu koppeln, bezeichnet Kox als enttäuschend. Es scheine der Regierung weniger um Energiepolitik als um die Begrenzung der Budgetausgaben zu gehen, so sein Fazit.